

Ça y est, nous sommes le 27 octobre. Il ne me reste plus qu'à mettre mon sac dans la voiture. Karine et Pascal m'attendent pour partir, direction Orly.

J'ai passé les dernières 24 heures à peser et repeser ce fichu sac : + le détenteur, + les palmes, +.... , + la bouteille.... de vin. C'est bon, les 23 kg sont juste tutoyés.

Mais très vite, quand il faut les passer de ma voiture à celle de Pascal, l'erreur de bleusaille apparaît : mon sac n'a pas de roulettes. J'ai acheté la version commando, avec, comme me l'a fait remarquer Dominique plus tard, des bretelles de sac à dos !

Ben oui quoi, un sac à dos de 23 kg ! Même pas peur ! On est des plongeurs, quoi !

Heureusement, le concepteur avait aussi envisagé la version "blonde sans cervelle qui a des amis" : merci Pascal de m'avoir aidée à porter la moitié de mon sac, en plus de tirer le tien, à roulettes, lui, pendant tous nos déplacements de piétons.

Orly, les sacs sont enfin partis en soute. À nous de montrer patte blanche.

Simple formalité sans compter sur certains attributs vestimentaires de Karine qui laissent soupçonner une volonté d'introduction d'objet illicite à bord et, toute une gourde de thé qu'il m'a fallu engloutir d'une traite avant d'entrer en salle d'embarquement.

Nous rejoignons donc la troupe bons derniers.

Charles n'a pas manqué de s'inquiéter. Nous sommes raillés comme il se doit. Jusqu'à ce que, quelques instants plus tard, à l'appel pour embarquement, nous nous retrouvions les tout premiers dans l'avion.

L'adage préféré de Pascal est confirmé : "ça ne sert à rien de courir pour finir par devoir attendre".

J'ai la chance d'être au hublot. Bon après, de nuit, ça ne sert pas à grand-chose. Si ce n'est de s'apercevoir avant tout le monde qu'à l'arrivée, il pleut !!!

Pas le temps de s'apitoyer : récupération et transbahutement des sacs dans le bus (merci Pascal). Et s'est parti pour plus de 2 heures de routes corses en bus. De quoi normalement finir dans le même état nauséeux qu'après-avoir mangé des huîtres (je suis allergique aux huîtres).

Mais ça, c'était sans compter sur celui qui ne le savait pas encore (et moi non plus) devait devenir mon coturne : Dominique. Il m'avait réservé une place de choix : juste derrière le chauffeur. Avec vue panoramique sur les routes de l'Île de beauté. Bon, comme pour l'avion, de nuit, côté tourisme, c'est moins ça. En revanche, pour contrer le mal des transports, c'est Top. Merci Dominique !

Arrivée tardive à L'Incantu. Sommes accueillis par le mot de bienvenue et par l'annonce de la répartition des hébergements.

Chacun rejoint ses appartements : Corinne, Jean-Paul, Dominique et moi passerons la semaine ensemble. Corinne et Jean-Paul auront "la chambre des parents" à l'étage. Dominique et moi partagerons (mais chacun le sien) les couchages des enfants, dans la pièce du bas d'un appartement confortable, avec terrasse donnant vue sur la mer.

Le lendemain matin, il fait très beau. 7 h 30 petit déjeuner pris sur la terrasse du restaurant.

Il fait très beau, mais il faut bien le dire, pas encore très chaud. Alors pourquoi la terrasse ? "Parce qu'en vacances, il faut faire des choses qu'on ne fait pas chez soi". Sans doute un dicton anglais revisité par Philippa.

"But, Philippa you were right !" : un vrai privilège de prendre son petit-déjeuner, fin octobre, sur une terrasse avec vue sur la mer.

S'ensuit la distribution des sacs filets, des blocs et de toutes les consignes de chargement et de déchargement du matériel pour les jours à venir. Les consignes sont simples, claires, limpides. Comme toutes les consignes simples, claires, limpides, elles appelleront un temps de contestation / d'adaptation de notre part à tous. Après tout la Corse, c'est la France, on y râle tout pareil.

Et c'est parti : certains à pied, d'autres en minibus, en route pour la plongée.

Notre frêle esquif sera un zodiac. Mon expérience du genre se résume à : tape-cul tout du long, bouchon à l'arrivée. Bien que Nautamine prise, j'angoisse déjà sur l'arrivée. Mais Poséidon et Calypso devaient filer le parfait amour, car durant tout le séjour, en plus d'un temps radieux, nous avons bénéficié d'une mer d'huile.

Que dire des plongées qui n'ait déjà été dit de toutes les plongées, hors Bécon, que vous ayez pu faire ?

Des paysages sous-marins au milieu desquels on se trouve transporté dans un monde fantastique, voire parfois, fantasmagorique.

Où des habitants curieux semblent hésiter constamment entre s'approcher et s'enfuir.

Du gros Mérou dodu aux Castagnolles, parfois encore bleu électrique, en passant par l'Apogon à l'œil de mascara, la Girelle dans son habit zébré, la Rascasse qui sait si bien se cacher, le Sar avec, ou sans, tête noire, la vilaine Murène ; moins remuantes mais tout aussi émouvantes : l'éponge Pinceau, les Axinelles en boules, en branches, sans compter les tapisseries de Zoanthaires et d'éponges Crambe-crambe qui peuvent transformer la moindre roche en peinture murale. Et jusqu'au minuscule Nudibranche, très petit par la taille, mais tellement grand par sa "chatoyance".

Bref, tout l'attendu semblait y être (non Charles, il n'y a pas de requins près des côtes corses). Du moins pas encore.... Du moins pas à ma connaissance...

En surface, tout est également là pour le confirmer : il s'agit bien de l'île de beauté.

Scandola en est un des joyaux. Nous avons pu en admirer à loisir les multiples facettes grâce à notre facétieux skipper, j'ai nommé Bernard le rigolard.

L'ambiance à bord devient très vite celle du bateau de plongeurs type.

Cinéastes à vos scripts.

Par ordre d'entrée en scène nous aurons donc le susnommé Bernard le rigolard, on se sent constamment en infraction lorsqu'il s'adresse à vous, "Jean-Paul assieds-toi", tu t'en souviens bien ; Sarah, une émule par sa place, de DiCaprio dans Titanic, s'en rappelle encore ; Benoît, pas rancunier d'avoir failli mourir noyé d'un défaut de branchement du détendeur à sa première plongée, toujours plein d'attention vis-à-vis de chacun, pour aider à monter et à descendre (j'imagine que je ne dois pas utiliser les bons termes pour se hisser (vautrer ???) à bord du zodiaque et s'en extirper) ; Charles, mon ange gardien de chaque plongée, anticipant tous les oublis que j'aurais pu avoir et à deux doigts d'une amnésie totale suite à un coup de bloc dans le crâne, en remerciement d'avoir aidé une très gentille plongeuse à monter à bord (non, ce n'était pas moi...) ; Pascal, qui pour plonger léger, met ses palmes dans un autre bateau que le sien et moi-même dont on peut être sûr que si je suis à bord, c'est que tout le monde est là et qu'on part en retard.

Avec nous une sympathique petite troupe de Nancéiens qui m'a fait découvrir tous les avantages de la rencontre de l'eau savonneuse et du néoprène.

En milieu de semaine, une belle journée off nous est proposée : très agréable balade le long de la rivière Fangu. Notre Poisson nommé Sarah ne résiste pas bien longtemps à la tentation et se retrouve très rapidement dans l'eau sous le regard attendri de Benoît

D'autres sentent l'appel des profondeurs, mais cherchent la cuvette idoine. Enfin trouvée, les moins hardis, moins inconscients, assisteront aux mises à l'eau successives des plus courageux. Dominique nous fera une démonstration de canard dans l'eau froide, précédé et suivi de Pascal et Philippa qui tous, les lèvres bleues, nous dirons combien elle est bonne (Les lèvres bleues, j'exagère, un peu. Je suis jalouse, beaucoup).

Bref, encore une belle journée qui comme les autres se termine par une pause culturelle désaltérante à la recherche des caractéristiques intrinsèques de la Piétra en comparaison d'autres breuvages non moins exotiques comme le Jack Daniels (Charles a échappé de peu au supplément bagage).

Puis c'est le REPAS !

Les applaudissements au cuistot en fin de séjour valent tous les commentaires.

Les tablées sont repues d'une nourriture simple, vraie, sans prétention, mais tellement conviviale.

Le repas est aussi l'occasion de prendre des nouvelles du plancher des vaches (et ce n'est pas peu dire dans un pays où elles vont prendre des bains de soleil sur la plage).

Pendant que certains d'entre nous se débattent journallement avec les vicissitudes de la prétention à la vie subaquatique, d'autres prouvent tous les jours qu'à l'origine nous sommes faits pour marcher.

Et c'est à qui aura fait la randonnée du Capu Tondu ou celle du Chemin des douaniers ou encore le Ponte Vecchiu. Il, elles, en rapporteront, des cartes postales, des photos, et même des aquarelles pour nous convaincre que ce qui nous est proche et accessible peut être aussi digne d'intérêt que ce qui nous l'est moins.

Et puis la dernière plongée arrive : le B17 au pied de la Citadelle de Calvi.

Fidèle à lui-même, mais cette fois-ci avec toutes les raisons, Charles nous presse. Il veut que nous soyons les premiers à plonger.

On s'en met plein les yeux : le B17 s'offre tout à nous et rien qu'à nous. Merci Charles !

Ça ne dure pas très longtemps. Deux bateaux sont sur site en même temps, sans doute 20 à 25 plongeurs.

L'inspection de l'épave n'en reste pas moins émouvante.

Vient le moment du retour vers Galéria. On se dit tous que cette fois, c'est fini. Mais le bateau ralentit. Le skipper a vu des Dauphins. Venus nous dire au revoir ?

Commence le grand jeu. Nous décrivons de larges cercles dans l'eau à la plus grande joie des cétacés qui sautent dans les vagues créées par la manœuvre. Un régal pour les yeux, c'est à qui les verra réapparaître le premier.

Un beau et long moment à graver dans les souvenirs.

Le 03 novembre, cette fois, c'est le jour du départ.

Sarah, dès potron-minet, va faire ses adieux à la mer. Moins courageux certains font dans le même temps un dernier petit tour à pied, une dernière photo des orangers et des arbousiers pleins de fruits généreux.

Cette fois encore mon attentionné compagnon de chambrée m'a réservé une place de choix dans le bus : après avoir évité le mal de mer, j'aurai même évité le mal des transports.

Et puis c'est Bastia, l'aéroport, l'embarquement et de nouveau une place au hublot, mais cette fois en plein jour et par beau temps.

J'aurai un peu sondé la profondeur de sa mer, vu la beauté de sa côte, imaginé la richesse de ses terres et je l'aurai vue des airs, cette petite île de France où nous avons passé en super compagnie de superbes moments.

Sonia